

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Quelle étrangeté, quelle vanité, quelle absurdité à prétendre écrire un mécanisme de l'amour ! Au nom de quelle monstrueuse expérience ? Alors que tout le monde sait que l'amour, c'est personnel et ça ne s'explique pas ! On pourrait déjà interroger cela, que l'amour soit aussi spontané et évident que naturel et universel.

Il ne s'agit pas de prendre notre cas pour une généralité mais faire le pari que plus on cerne un réel, plus on repère la subjectivité à l'œuvre. Plus on saisit ce qui détermine le sujet, plus on peut concevoir comment il s'en dégage. C'est à partir d'un schéma général qu'on peut apprécier les particularités. L'important, ce sont les détails. Ce n'est pas déshumaniser l'humain, le réduire à un animal ou à une machine. C'est mettre en valeur le terrain où se loge sa spécificité, où émerge son originalité, où émerge sa singularité.

Cet ouvrage n'est pas le petit livre rose. Ni à consulter pour en avoir le cœur net sur vos sentiments. Ni à brandir pour exhorter les hommes à aimer un peu plus les femmes et les femmes à aimer un peu moins les hommes. Ni à espérer pratiquer comme un manuel infallible de séduction. Il ne suffit pas de dire quelques généralités consternantes comme par exemple que les femmes cherchent un père pour savoir à quoi s'en tenir !

On ne vise pas à passer pour un spécialiste de l'amour comme Dr Love ou un champion de l'amour comme Arlequin. On ne se présente pas comme celui qui a découvert le mécanisme de l'amour gravé dans la pierre. Il faut plutôt un sérieux sens de l'humour pour avoir le sens de l'amour. Il vaut mieux partir du principe qu'on ne sait rien. Pas même la définition de l'amour qui serait donc à donner.

Car on peut parler d'amour en son absence et sans dire en quoi il consiste. Il semble s'accommoder qu'on ne dise pas ce qu'il est. D'autant qu'on peut estimer que parler d'amour fait l'amour. C'en est une mise en bouche qui le fait advenir et le façonne. Ses trois petits points de suspension bouchent une mise en abîme du langage.

Plaçons-nous devant le fait accompli qu'il y a de l'amour. Puisque s'il y a de quoi se poser la question, cela entraîne de conclure qu'il n'y en a guère trace.

Les hommes ont tendance à le rabattre sur le désir ; les femmes peuvent éprouver n'avoir affaire qu'à des fantasmes.

De même, la tentation est grande d'extérioriser l'amour, de le renvoyer à une origine chimique ou de le faire relever d'une alchimie religieuse. Il serait si hasardeux ou si miraculeux qu'il ne pourrait pas provenir de l'homme. C'est le ravalier à n'être idéalement que la modalité humaine de l'instinct animal ou une façon de dire qu'il y a de l'inhumain. Alors qu'il n'y a pas à céder sur le psychisme mais à dépasser cette tension.

Dès lors, on tombe rapidement sur le problème de la polysémie de l'amour. On s'arrange fréquemment à mettre sous ce terme d'amour un certain nombre de choses qui n'ont aucun rapport entre elles, voire qui n'en ont ni l'air ni les paroles. Toutefois, l'enjeu n'est pas de juger au cas par cas si telle conjoncture est de l'amour ou non. Pas plus de faire le procès de l'amour, de statuer s'il est bien ou mal. Se contenter de pointer que l'amour est une aliénation, et qu'à ce titre il serait néfaste, c'est ne pas entrevoir les bienfaits de l'amour. À contrario, appeler aux vertus soulageantes de l'amour, c'est souvent ne pas avoir la moindre idée de ce qu'est, ni a fortiori ce qui nous attend.

Alors, pourquoi choisit-on d'aimer telle personne ? D'ailleurs, la choisit-on ? Pourquoi ne pas en rester avec le premier venu ? Et pourquoi tout le monde ne couche pas avec tout le monde ? Élucider les circonstances de l'amour entraîne de discerner des conditions d'amour.

Et qu'est-ce qui pousse tel sujet à mettre en application tel type de relation et à la placer sous les auspices de l'amour ? Qu'est-ce qui l'incite à considérer que c'est de l'amour ? Sur quoi se base-t-il ? D'où cela lui vient-il ? Personne n'aurait l'idée d'invoquer l'amour si d'autres ne l'avaient évoqué avant lui. En la matière, il n'y a pas de signal psychique univoque qui vient prévenir automatiquement : « attention, ici, amour ». Quelque chose dépasse le sujet de sorte qu'on peut essayer d'indiquer les contraintes et les constantes de l'amour.

Cela mène à la question cruciale : pourquoi l'amour s'arrête ? Était-ce finalement une erreur du sujet ? Pourquoi et en quoi se trompait-il ? Est-ce que l'amour aurait une fin obligée ? Mais pourquoi parfois ne s'arrête-t-il pas ? Où va-t-il alors ? Bref, ce sont toutes ces considérations, critères, contraintes, constantes, conditions, coordonnées, conjectures, circonstances qui concourent à l'articulation du mécanisme de l'amour.

Alors peut-être eut-on mieux fait d'intituler notre travail « Éléments pour l'ébauche d'un mécanisme de l'amour à partir de l'enseignement d'un psychanalyste du vingtième siècle, Jacques Lacan, tel qu'il définit le champ freudien et aborde la problématique de l'amour selon un questionnement clinique appliqué à ses enjeux pratiques ». Car Lacan est le plus proche de notre conception, à

moins que ce ne soit le contraire ! En explicitant son élaboration, on exposera d'autant mieux notre point de vue.

Les propos de Lacan se recourent et se répondent de sorte qu'ils peuvent être regroupés en modèles rapportés à une approche particulière. On peut faire valoir la cohérence interne de la théorisation et la pertinence de la démarche. Certes, il eut été fructueux de répertorier ici ses références, d'examiner ses emprunts, d'envisager ses influences, de faire valoir sa position sur les diverses conceptions de l'amour, de comparer sa théorisation avec celles d'autres, à commencer par Freud. Mais cela nous aurait détournés de notre objectif immédiat, de viser au cœur du sujet. La fréquentation du texte de Lacan n'est pas négligeable mais elle peut être aussi bien requise que suscitée ici.

L'enseignement de Lacan ne peut se réduire à une seule thèse. En l'occurrence, il fonde le ratage de l'amour à être un et indivisible. Il est impossible d'écrire une théorie unifiante de l'amour. Il y a une limite interne au projet même de l'éros de rassembler ce qui est hétérogène. À cet égard, Lacan est un extrémiste du centre ! Il est très modéré tout en pouvant être virulent au moment requis. Il renvoie dos à dos ceux qui font l'apologie de l'amour et ceux qui se complaisent dans ses affres. Ce qu'il y a de fécond, ce n'est pas seulement ce que Lacan dit mais aussi ce qu'il ne dit pas. Ce que j'ai essayé de ponctuer par un « je ne te le fais pas dire ».

On peut discerner sept modèles de l'amour ayant leur pertinence propre, inscrivant une trajectoire et entérinant que chaque solution amène de nouveaux problèmes. Voici les trois derniers.